

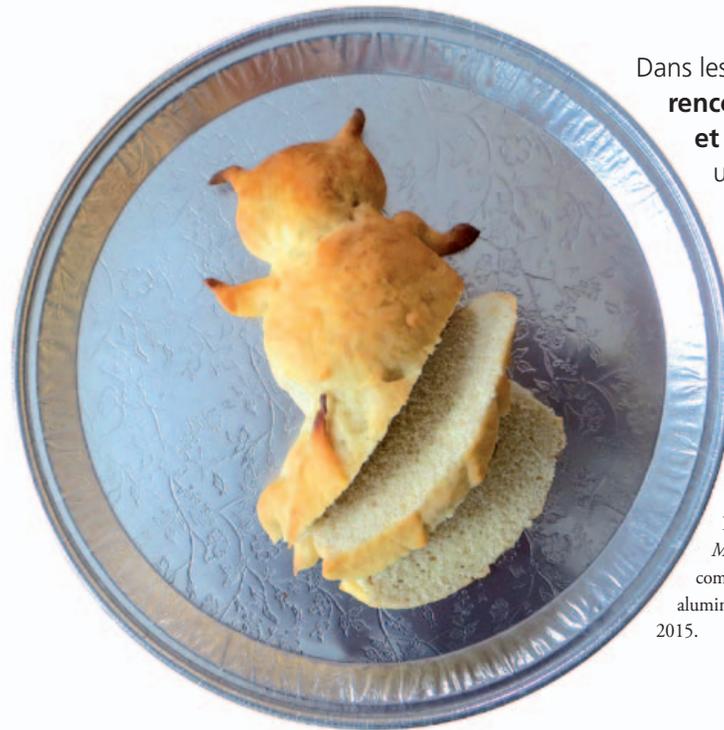
PÉRIL POLLEN
à la rencontre de l'éphémère



LUC ST-JACQUES



Dans les
**rencontres 3
et 4** de *Péril pollen*,
une miche de pain
représentant une
abeille est offerte
en contrepartie à
une participation.



Luc St-Jacques,
Manger l'abeille, sculpture
comestible, pain, plateau en
aluminium, 30,6 x 30,6 x 10 cm,
2015.

Afin de faciliter la lecture de ce document, le masculin est employé comme genre neutre pour désigner aussi bien les femmes que les hommes, sans intention discriminatoire.

RECHERCHE ABEILLES DÉSESPÉRÉMENT



Mon enfance vécue dans un milieu ouvrier a certainement eu une influence sur ma vision de l'art. Ma famille entière a travaillé dans la *factory de coton*, de l'après-guerre jusque dans les années 1990. J'ai moi-même travaillé dans l'usine durant mes vacances collégiales au moment où j'amorçais mes expérimentations artistiques. J'ai donc connu « cette philosophie spontanée des hommes ordinaires¹ » décrite par Louis Althusser. Je n'ai jamais senti de distance avec ces ouvriers en regard de mon implication dans le monde *inutile* de l'art. Pour Althusser, l'art est un « abstrait nécessaire [qui] existe sous la forme d'un concret inutile². » J'ai pu toucher à cette résignation qui, pour Althusser, trouve sa source dans les archétypes religieux : « [ces] individus subissent leur existence comme un destin qui se décide en dehors d'eux³. » C'est par conséquent en me détachant de cette résignation que j'ai abordé ma pratique artistique dans un esprit de résistance, tout en conservant la conscience d'une pratique ouvrière de l'art, dans un rapport actif avec le réel. C'est probablement dans cette filiation que mon parcours artistique témoigne d'une volonté d'inclusion.

C'est aussi dans cette perspective que j'ai abordé la nature dans les dernières années, comme un outil au spectre large pour remettre en question l'art dans ses fondements et ses abîmes. Je cherche autant que le travailleur d'usine à quoi peut bien servir l'art et à qui il s'adresse. L'utilisation de la nourriture comme symbolique de l'éphémère dans mes travaux tend à appuyer cette ouverture vers un art plus rassembleur et davantage participatif.

1. Louis Althusser, *Initiation à la philosophie pour les non-philosophes*, Paris, Presses Universitaires de France, 2014, p. 55.

2. *Ibid.*, p. 307.

3. *Ibid.*, p. 60.

Je vois dans le monde de l'abeille et de la ruche, une métaphore du monde ouvrier que j'ai connu. Disciplinées, les ouvrières accomplissent plusieurs tâches au cours de leur courte vie. Lorsque nous mangeons du miel, c'est tout un écosystème que nous dégustons. La ruche est une manufacture naturelle basée sur plusieurs techniques mises bout à bout comme dans une chaîne de production industrielle. Et dans l'usine que j'ai connue — je peux en témoigner — il existe aussi un *esprit de la ruche*⁴.

Péril pollen est une incursion interdisciplinaire dans le réel. Je chemine aux côtés de l'abeille et de l'apiculteur, de la nature et du citoyen dans des espaces expérientiels allant dans des directions plurielles. Les quatre premières rencontres du projet de recherche, réalisées sur le site d'un rucher, dans l'atelier de l'artiste, dans un parc urbain et dans la forêt, provoquent des échanges sur le destin lié de l'abeille et de l'humain. Le cinquième lieu est la salle d'exposition pour marquer la finalité de la démarche.

Au cours du processus, j'interroge et je tente d'approfondir notre rapport à l'éphémère à travers l'art, la nature et l'être humain. En parallèle, ainsi qu'à un niveau symbolique, j'explore le syndrome d'effondrement des populations d'abeilles dans le monde, en évoquant le péril qui guette par le fait même l'humanité. Pour aborder cette tragédie, je pars à la recherche d'alliés dont je sollicite la participation dans différents contextes en misant sur l'art, une forme d'exutoire. Cet état de complicité permet d'affronter cette implacable réalité par l'entremise de créations vouées à la disparition.

Littéralement, le mot *éphémère* nous ramène à un insecte, une sorte de libellule appelée aussi *manne* qui a la caractéristique de vivre un seul jour.

4. Maurice Maeterlinck, *La vie des abeilles*, Paris, Éditions Fasquelle, 1969, p. 30.

Qu'il soit du côté du nom commun ou de l'adjectif, le mot est imprégné, tout comme les composantes artistiques de *Péril pollen*, du passage d'un temps fugace. Les objets produits au cours du processus arrivent à un certain stade fini et ne durent qu'un jour – ou moins –, étant abandonnés à un scénario de disparition.

Mes mises en scène et mes objets contiennent ce que je pourrais appeler « une esthétique de l'éphémère » contribuant activement à mettre en relation les participants, les abeilles et l'artiste. Mes sculptures, comestibles ou non, meurent rapidement, avant même de pouvoir leur accoler le mot « œuvre ». D'ailleurs, je tente d'utiliser le moins possible ce mot puisqu'il contient des attributs finis et consacrés qui ne collent pas à mon affirmation d'un art périssable et volontairement précarisé. Je parle plutôt de « propositions artistiques » qui englobent dans *Péril pollen*, les objets, la nourriture, les rencontres, les mises en scène et les jeux susceptibles de provoquer chez les participants une réflexion et une certaine émotion esthétique.

Je vous invite maintenant à lire **Line Dezainde** qui a accepté d'intervenir dans cette publication avec enthousiasme. Elle parle de la présentation finale du projet et propose des mots pollinisateurs traçant dans un certain désordre le parcours de cette recherche.

Luc St-Jacques



La **rencontre 1** de la recherche est une tentative utopique d'intéresser les abeilles à l'art, une proposition éphémère en dialogue avec la nature par anthropomorphisme. Lors de cette rencontre, l'apiculteur devait retirer une construction de cire sculptée par les abeilles.

Luc St-Jacques, *Péril pollen*, rencontre 1, *Sculpture mellifère*, bois, peinture, fleurs, 87 x 30 x 30 cm et objet de cire sculpté par les abeilles, 18 x 25 x 3,6 cm, 2014.



PÉRIL POLLEN, RENCONTRE 5

L'art se regarde. L'art s'écoute. L'art se mange.

L'abeille butine. L'art aussi.



Une menue table à pique-nique blanche est apposée au mur blanc. Évidemment, pour une abeille, rien de bien surprenant. Rien de compliqué que de se poser sur le meuble ainsi fixé, comme *Spider Man*. L'abeille se pose donc, accompagnée de dizaines de ses comparses, ainsi transformées en la bourdonnante trame sonore d'une vidéo projetée sur la surface de bois. Des abeilles s'activent autour d'une miniature table à pique-nique au centre de laquelle se dresse un bouquet de fleurs jaunes. Progressivement, la virevoltante chorégraphie se replie sur elle-même, les danseuses attirées par le festin sucré déposé tout autour du pot. À la droite de la table, une ruche en bois (blanc) trône sur son socle. L'éleveur, stoïque, s'affaire à tranquillement démonter la ruche et découvre sous le plateau couvre-cadres une large forme (informe) de cire : construction débridée, (dé)construction hors norme, acte rebelle d'abeilles-artistes à la recherche d'une plasticité nouvelle issue d'un mouvement post-hexagonaliste?

Qu'à cela ne tienne, les abeilles forment une société « tricotée serrée », voire « régimentée ». Que quelques-unes se prennent au jeu de l'abstraction lyrique, les autres saisissent bien que la rigueur et l'esprit d'équipe l'emporteront. Hors des sentiers battus, point de salut! Ainsi, dans une forêt que parcourent les participants au projet artistique, les contours sinueux des

sentiers font écho aux manœuvres semi-circulaires effectuées par les abeilles qui indiquent ainsi les meilleurs endroits où se procurer le précieux nectar. Le code morse apidé!

Lors d'une autre rencontre, l'artiste revêt un casque d'apiculteur et pousse devant lui une table à pique-nique jaune sur roulettes. Les passants, curieux, s'approchent pour découvrir un jeu dessiné sur la surface, la forme « huit » reprenant le code cartographique des insectes. Ils sont alors invités à « penser abeille », à décoder la danse des abeilles.

Les abeilles construisent. Les participants déconstruisent.

Les abeilles butinent. Les participants se régalent.

Une sculpture apiforme prend place au centre de la table. Formée de branches nouées à la façon des vanneries, remplie de cocottes de pin, la figure perd ses atours au gré du pillage commis par les personnages anonymes prenant part à son démantèlement. En effet, par des stratégies parfois surnoises, des individus aux mains gantées posent des gestes dignes des plus féroces apivores. Sans gêne, l'animal (l'art!) est dépecé, découpé, les restes disséminés ici et là. Pire! Une table est subséquemment convoquée, invitée à se repaître et à se rassasier des produits de l'abeille. Hydromel, biscuits au miel, pain au miel. Le mot « abeille » traduit en lettres de biscuits au miel. Ultime appropriation!

suite à la page 10





L'atelier d'artiste est le lieu d'échange de la **rencontre 2** de *Péril pollen*. Huit personnes se retrouvent autour d'une table à pique-nique pour goûter aux produits de l'abeille, ici transformés par l'artiste. Des textes, des victuailles et des jeux créatifs sont proposés aux participants durant les trois heures de l'expérimentation.

Luc St-Jacques, *Péril pollen*, rencontre 2, textes, sculptures-chandelles, victuailles au miel et à l'hydromel, 2014.

Dans la **rencontre 3** de *Péril pollen*, une table à pique-nique mobile est l'objet attractif servant à proposer un jeu intitulé *L'abeille en vous*. L'artiste personifie l'apiculteur à la recherche d'abeilles. Le participant est appelé à s'identifier à un rôle à jouer dans la ruche et il est invité à découvrir une faille : l'absence de la reine rendant la ruche inopérante.

Luc St-Jacques, *Péril pollen*, rencontre 3, Parc Lucien-Blanchard à Sherbrooke, Qc, 2015.

(suite de la page 7)

L'art se mange. L'art se crée.

Le destin de l'abeille fait écho au nôtre. Le « Syndrome d'effondrement des colonies d'abeilles » menace tout l'écosystème, car ces butineuses sont responsables de la reproduction de plus de 80 % des espèces végétales, 35 % de la production alimentaire mondiale et de plus de trois quarts des cultures dans le monde.* Par des rencontres organisées ou fortuites, Luc St-Jacques a démultiplié les significations et les niveaux d'interprétation des enjeux sociaux, politiques, écologiques et éthiques soulevés par l'étude de l'abeille. Et c'est par le truchement de nombreux gestes artistiques (sculptures, actions furtives, performances-rencontres, événements, jeux et installations) que l'artiste a engagé un riche dialogue avec le public. Par un subtil amalgame d'images, de sons et de nourriture, les participants ont ainsi été invités à explorer le monde des abeilles, à se laisser prendre aux jeux. C'est alors que l'art rassemble, que l'art élargit la conscience, un endroit à la fois, une personne à la fois. Prenant pour lieu de réflexion la mythologie de l'abeille, ces rendez-vous ont permis d'examiner l'apparente « légèreté et insouciance » de l'insecte pour mieux souligner son importance et sa fragilité. Et du coup, l'importance et la fragilité de l'art.

Line Dezainde

*<http://www.untoitpourlesabeilles.fr/>



Le symbole de la *danse des abeilles* est utilisé dans les **rencontres 3 et 4** comme surface de jeu sur la table mobile et comme tracé du sentier en forêt. Dans les années 1930, le Dr Karl von Frisch a documenté ce qu'il appelle la *danse des abeilles*, un déplacement chorégraphique en forme de huit permettant à l'abeille d'indiquer une source de nectar avec précision.

Luc St-Jacques, *Péril pollen*, dessin de la danse des abeilles selon les observations du Dr Karl von Frisch, 2015.



La **rencontre 4** se passe en forêt où des participants s'activent à la demande de l'artiste à détruire une sculpture rappelant la forme d'une abeille. Après avoir prélevé des morceaux de la sculpture, ceux-ci dispersent les fragments sur un sentier rappelant le schéma de la *danse des abeilles*.

Luc St-Jacques, *Péril pollen*, rencontre 4, abeille géante, 41 x 73 x 120 cm, sentier en forêt, 12,19 x 12,19 m, 2015.



Dans la **rencontre 5** de *Péril pollen* à la salle Multi de Sporobole, les objets sur la table à pique-nique se présentent non pas comme des œuvres finies, mais comme une documentation à statut précaire, relatant les différentes rencontres en appui à la vidéo présentée au mur. Voir : www.lucstjacques.com/projets/finalite-de-peril-pollen

Luc St-Jacques, *Péril pollen*, rencontre 5, objets en voie de disparition, biscuits sablés au miel, trame sonore et vidéo, 2016.



La **rencontre 5** met en scène une vidéo constituée de différentes prises de vues réalisées lors des rencontres antérieures, images qui sont ici mises en interrelation.

Il en ressort une *docu-fiction* posant un regard parfois humoristique, parfois grave sur les disparités culture/nature, humain/abeille et cumul/éphémère. Les visiteurs sont invités à s'appropriier les biscuits au mur, une expérience de la disparition.

Luc St-Jacques, *Péril pollen*, rencontre 5, table à pique-nique (écran), vidéo (14:40), biscuits sablés au miel, 2016.

LUC ST-JACQUES

Né à Magog, Québec, Canada. Vit et travaille à Sherbrooke, Québec, Canada.

ÉTUDES

- 2016 Maîtrise interdisciplinaire en art, Université Laval, Québec, Qc.
- 1987 Baccalauréat en arts plastiques, Université du Québec à Montréal, Qc.
- 1981 DEC professionnel en graphisme, Collège de Sherbrooke, Qc.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2016 *Péril pollen*, salle Multi, centre en art actuel Sporobole, Sherbrooke, Qc.
- 2012 *Mange l'art mange 3.0*, Centre d'exposition Léo-Ayotte, Centre des arts, Shawinigan, Qc.
- 2010 *Mange l'art mange*, dans les sentiers de Entre cimes et racines, Eastman, Qc.
- 2007 *Interventions itinérantes*, espace d'exposition sur la place publique. Présentée à Sherbrooke, Magog, Montréal, North Hatley, Eastman et St-Camille, Qc.
- 2006 *L'écran originel*, galerie Saint Ravy, Montpellier, France.
- 2004 *Le regard (re)porté*, Château de Sacy, Sacy-le-Petit, France.
- 2001 *Indices et instants créatifs*, galerie du Collectif Regart, Lévis, Qc.
- 1999 *Espace théâtral*, galerie du GRAVE, Victoriaville, Qc.

PRINCIPALES EXPOSITIONS DE GROUPE

- 2012 *Entre le recto et le verso*, commissaire Valérie Gill, Parc des Chutes, Rivière-du-Loup, Qc.
- 2011 *Le corps transformé*, estampes numériques, Centre Voix visuelle, Ottawa, On.
- 2010 *Mange l'art mange 2.0*, Jardins Lumières, L'Avenir, Qc.
- 2008 *Graphzines et autres publications d'artistes*, Grande Bibliothèque, Montréal, Qc.
- 2004 *Zones de convergence*, Centre culturel Bombardier, Valcourt, Qc.
- 2003 *Artistes au bord de la rivière*, Praxis, Ste-Thérèse, Qc.
- 1999 *Tant que les artistes parleront...*, Centre des Gouverneurs, Sorel, Qc.
- Empreintes pour le futur II*, Musée des beaux-arts, Sherbrooke, Qc.
- 1998 *La main*, Maison de la Culture de Trois-Rivières, Qc.

PRINCIPAUX HONNEURS ET RÉCOMPENSES

- 2016 Bourse de rayonnement, Université Laval à Québec.
- 2007 Mesure d'aide aux artistes de l'Estrie, Conseil des arts et des lettres du Québec.
- 2004 et 2006 Aide financière du Centre culturel canadien à Paris, France.
- 2002 Prix du CALQ en région, Conseil des arts et des lettres du Québec.

LABORATOIRES DE RECHERCHE EN ARTS VISUELS

- 2006 à 2015 Expérimentations pour *Interventions itinérantes* et pour *Éphémère*, à Montpellier, Nîmes, Bonifacio, Strasbourg, Paris, Lyon, Barcelone, Todos Santos, Buenos Aires, Berlin, Marrakech et Essaouira.

LINE DEZAINDE est artiste des arts médiatiques, critique d'art, traductrice et compositrice. Elle est actuellement directrice artistique à Sporobole, centre en art actuel. Elle a complété des études interdisciplinaires au niveau de la maîtrise à l'Université Laval et a entamé des études doctorales en sémiologie en janvier 2013 à l'UQAM.

Photographies : **Johanne Ash, Mario Pouliot** et **Luc St-Jacques**

Infographie : **Luc St-Jacques**

Remerciements pour leur participation au projet :

Johanne Ash

Pierre Javaux

Alain Rochon

Yoann Bonnefon

Sylvie Potvin

Bruno Roy

Benoît Héguy

Mario Pouliot

Mona Roy

L'équipe de Sporobole et tous les participants aux rencontres.

www.lucstjacques.com



Dépôt légal 2016 - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Bibliothèque et Archives Canada.

ie imprime emploi
L'IMPRESSION RESPONSABLE

5500, rue Fullum, Suite 318
Montréal QC H2G 2H3

514 277-7535
imprime-emploi.com

Pour obtenir une soumission,
contactez-nous par courriel à
estimation@imprime-emploi.com

DE LA CONCEPTION

GRAPHISME
IMPRESSION NUMÉRIQUE
IMPRESSION À DONNÉES VARIABLES
IMPRESSION GRAND FORMAT
RELIURE
FINITION

mais aussi
DISTRIBUTION
PORTE-À-PORTE

+

Cartes d'affaires
Accréditations
personnalisées
Blocs-notes
Brochures
Flyers
Pochettes de presse
Rapports annuels
(et plus encore)



Couverture : Luc St-Jacques, *Sculpture-chandelle*, moulage de la main de l'artiste, cire d'abeille, mèche, 4,5 x 8 x 7,2 cm, 2015.

5
rencontres
5 contextes



2014 - 2016